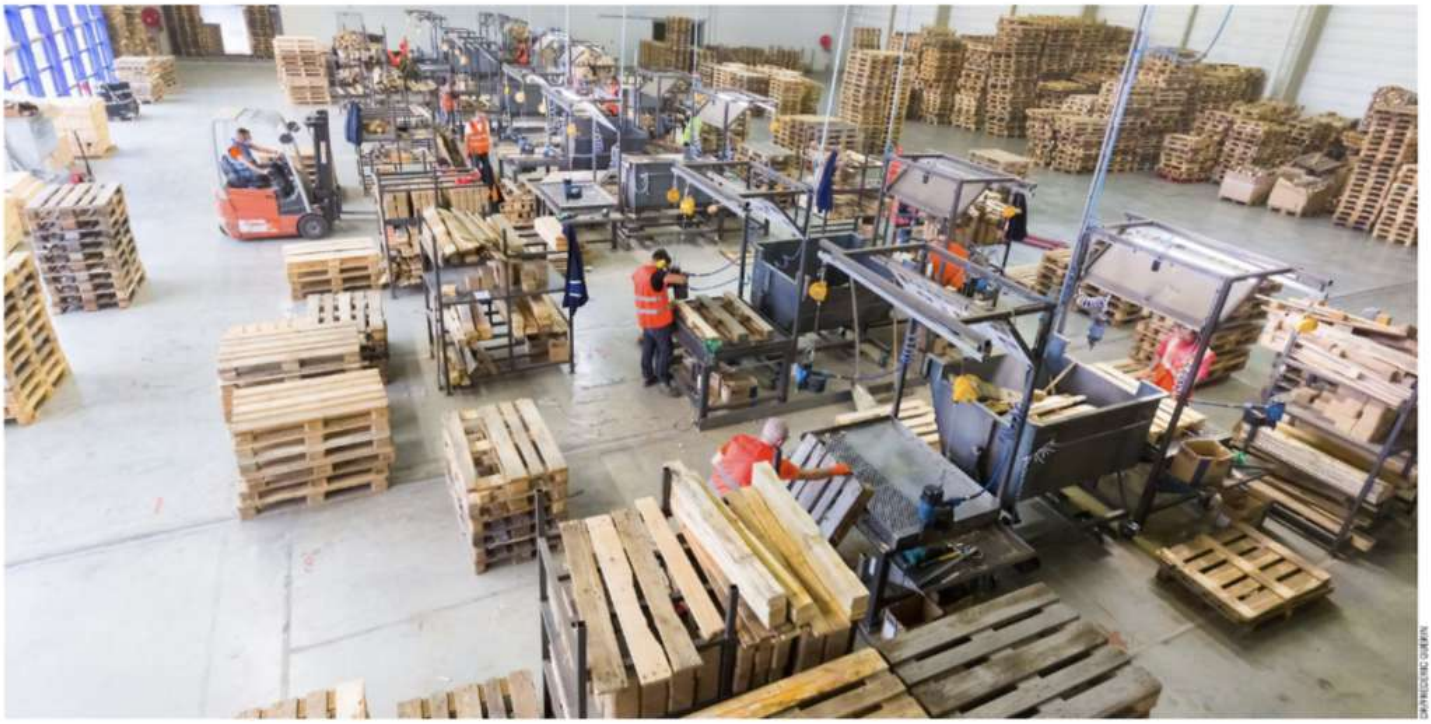
Le Parisien Entreprise
Mardi 3 novembre 2026



Chez Burban palettes, un système de tutorat a été mis en place pour former les salariés à la maîtrise des bons gestes et des bonnes postures.

Des opportunités par milliers dans la filière bois

Portés par la transition écologique, les acteurs du secteur misent sur la formation continue pour attirer de nouveaux profils.

Sylvie Laidet-Ratier

CERTAINS MATINS, ça pique un peu quand Claire Bellin se rend dans une parcelle forestière car il pleut ou il fait froid. Mais qu'importe. Pour rien au monde, la jeune technicienne forestière n'échangerait sa place. « Je participe, à mon échelle, à la trajectoire bas carbone du pays et à la forêt de demain », résume-t-elle. Après son BTS en gestion forestière et un master en biologie intégrative et changement global, Claire Bellin a décroché un premier poste de gestionnaire forestière à Ussel (Corrèze), à la Coopérative forestière Bourgogne Limousin. « C'est le métier le plus important et je voulais comprendre ce quotidien avant de me lancer dans la recherche », précise-t-elle.

Après un travail préparatoire sur la zone forestière visée, elle se rend sur place pour analyser les peuplements d'arbres, les habitats présents, échanger avec le propriétaire de la parcelle et toutes les parties prenantes concernées… « Forte de ces données, j'élabore un programme de coupe et de travaux qui sera exécuté par mes collègues de la coopérative », illustre-t-elle, ravie de nous faire découvrir son métier. Et effectivement, les métiers de la filière bois-forêt sont mal connus (voire méconnus) du grand public.

Or, la filière ne pèse pas une paille dans l'industrie nationale. Au total, elle emploie 420 000 personnes au sein de 60 000 entreprises (construction, transformation, énergie, papeterie…). Quelque 20 000 postes y sont à pourvoir chaque année.

« Il n'y a pas d'école de palette »

« L'usage du bois se développe car cela répond aux besoins de décarbonation de l'économie. La réglementation environnementale prévoit la baisse des émissions de CO_2 dans les constructions. Cela suppose de moins recourir au béton et à l'acier au profit de matériaux plus durables dont le bois », argumente Maxime Chaumet, directeur général de France Bois Forêt, l'interprofession nationale de la filière forêt-bois. En déficit d'image, les acteurs de ce secteur galèrent à recruter. « Nos métiers sont réputés trop physiques car en extérieur avec de lourdes charges à porter. Or, on utilise de plus en plus d'outils automatisés et mécaniques. Les postes à pourvoir sont ouverts à tous, en formation initiale ou suite à une reconversion, quel que soit le niveau de formation », ajoute-t-il.

Chez Burban Palettes, spécialiste de la collecte et du recyclage des palettes doté de 30 sites en France (700 collaborateurs), Lise Thomas, la DRH, confirme « qu'il n'y a pas d'école de palette. Mais on forme les nouvelles recrues en interne ». Pour attirer, mais surtout pour fidéliser au maximum les trieurs et les réparateurs de palettes, deux métiers touchés par un turnover de l'ordre de 20 %, l'entreprise a mis en place un système de tutorat afin d'accompagner les salariés dans la maîtrise des bons gestes et postures.

« Il ne s'agit pas de porter les palettes, mais de les faire glisser. Et cela s'apprend », assure-t-elle. À ce jour, l'entreprise recherche 10 à 15 trieurs et réparateurs chaque mois pour des jobs en CDI. Chez Burban Palettes, l'évolution se fait au mérite. Un ancien trieur est par exemple devenu technico-commercial, puis responsable régional avant d'être aujourd'hui à la tête d'une direction régionale de l'entreprise.

Des métiers peu connus

Lise Thomas n'est pas la seule à rechercher des forces vives. Le Groupe Ducerf, une entreprise familiale fondée en 1885 spécialisée dans la scierie et la fabrication de produits en bois massif, recrute des opérateurs de production et des techniciens de maintenance pour renforcer son effectif de 160 collaborateurs. « Nous allons lancer une nouvelle ligne de production dédiée à la fabrication de bûchettes compressées. C'est difficile d'embaucher dans nos métiers peu connus. De plus, les écoles du bois sont éloignées de nos scieries », souligne Julie Gontard, DRH du Groupe Ducerf.

Pour postuler dans cette société installée en Saône-et-Loire, pas de prérequis indispensable. « Il faut être motivé, sérieux et se projeter sur le long terme car nous formons des binômes pour transmettre notre savoir-faire. Cet accompagnement peut durer entre deux et douze mois selon les profils. »

Chez Ducerf Groupe, on active également volontiers le dispositif ProA. Un contrat de professionnalisation avec une formation interne au poste de travail et un emploi. Et il n'y a pas d'âge pour se lancer. « Actuellement, nous avons un ancien restaurateur âgé de 55 ans qui termine son Prodiat *(contrat de professionnalisation pour l'emploi immédiat)* dans un mois pour devenir mesureur, un poste clé chez nous », illustre Julie Gontard.

« Côté salaire, un ouvrier sylvicole débute à 1 500 € par mois pour atteindre 2 500 € en fin de carrière. Un ingénieur forestier sera au départ rémunéré 2 500 € brut et comptez 2 400 € net par mois pour un gestionnaire forestier avec quelques années d'expérience », détaille Maxime Chaumet, directeur général de France Bois-Forêt. Chez Burban Palettes, un trieur ou un réparateur émarge au Smic + 6 % pour respecter le minimum conventionnel. « À cela s'ajoute une prime de production, entre 208 et 300 € brut par mois. Mais aussi des primes au mérite et de la participation. Mis bout à bout, cela représente un quatorzième mois », conclut Lise Thomas.

En chiffres

420 000
personnes travaillent dans la filière bois

60 000
entreprises composent le secteur

20 000
postes sont à pourvoir chaque année